

PLURILINGUISME ET GRAFFITIS : QUELLES REPRÉSENTATIONS SOCIOLINGUISTIQUES EN ESPACE URBAIN ALGÉRIEN ?

Lamia HADJAB

Université Mohamed Boudiaf, M'sila, Algérie

Membre du laboratoire des *Études linguistiques théoriques et appliquées*

Spécialité : Sciences du Langage

lamia.hadjab@yahoo.fr

Résumé : Depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, les graffitis représentent une pratique langagière qui permet au graffeur de contester et de s'identifier comme acteur social. En Algérie, comme dans toutes autres communautés linguistiques, ces inscriptions murales ont connu un développement remarquable. Cette forme d'expression, qui se caractérise par une diversité linguistique, mais aussi thématique et référentielle, est devenue un moyen qui permet aux jeunes de protester, de s'affirmer et de manifester leur existence dans la société. Notre étude consiste justement à comprendre et analyser les représentations sociolinguistiques traduites à travers ces inscriptions murales plurilingues dans un contexte urbain algérien afin de souligner la créativité, la pertinence mais aussi l'humour des jeunes graffeurs qui émerveillent l'observateur. À travers un corpus plurilingue collecté essentiellement à partir de quartiers populaires dans la ville de M'sila, nous nous intéressons à mettre en lumière les particularités langagières mises en mur par les jeunes graffeurs afin de traduire des réalités sociales et politiques.

Mots-clés : Plurilinguisme, graffitis, représentations sociolinguistiques, signification, ville

PLURILINGUALISM AND GRAFFITI: WHAT SOCIOLINGUISTIC REPRESENTATIONS IN ALGERIAN URBAN SPACE?

Abstract: From antiquity to the present day, graffiti has been a language practice that allows the graffiti artist to challenge and identify as a social actor. In Algeria, as in all other linguistic communities, these wall inscriptions have experienced remarkable development. This form of expression, which is characterized by linguistic, but also thematic and referential diversity, has become a means that allows young people to protest, to assert themselves and to manifest their existence in society. Our study consists precisely in understanding and analyzing the sociolinguistic representations translated through these plurilingual wall inscriptions in an Algerian urban context in order to underline the creativity, the relevance but also the humor of the young graffiti artists who amaze the observer. Through a plurilingual corpus collected mainly from some districts of the city of M'sila, we are interested in language peculiarities put on the wall by young graffiti artists in order to translate social and political realities.

Keywords: Plurilingualism, graffiti, sociolinguistic representations, meaning, city.

Introduction

Les graffitis ont toujours existé depuis plusieurs siècles afin de transmettre des messages et des représentations sociales diverses et variées. C'est pourquoi, ces marquages anonymes suscitent l'intérêt des sociologues et des sociolinguistes à la fois. Pour les sociologues, ces inscriptions murales sont considérées comme des pratiques langagières qui reflètent les rapports complexes qu'entretiennent les graffeurs aux espaces sociaux. Quant aux sociolinguistes, ils s'intéressent aux stratégies langagières, à la pluralité linguistique qui consistent à exprimer les sentiments et le vécu des graffeurs. En Algérie, les graffitis ont connu un développement remarquable ces dernières années. Un plurilinguisme est largement investi dans cette forme d'expression souvent exploitée par les jeunes afin de protester, de s'affirmer et de manifester leur existence dans la société. Notre étude consiste à décrire et analyser ces inscriptions murales considérées à la fois comme un phénomène social et langagier, en s'appuyant sur un corpus collecté à partir de certains quartiers populaires dans la ville de M'sila. Le choix de ce thème s'explique par le fait que la ville de M'sila est considérée comme un terrain vierge vis-à-vis de cette pratique. C'est donc l'authenticité du sujet et la complexité de la situation linguistique dans la région qui nous ont poussées à mener cette recherche dont l'intention est de satisfaire notre curiosité scientifique. Dans la perspective d'examiner les pratiques langagières et les messages des jeunes graffeurs de la ville de M'sila, nous proposons une étude qui fait appel à l'approche de la sociolinguistique urbaine du point de vue où elle s'intéresse à expliquer les rapports qui relient l'urbanité à la diversité linguistique et langagière propre à toute communauté urbaine. Il s'agit donc de souligner « *les tensions sociales* » (Bulot, T., 2008), à partir d'une mise en mots murale.

Notre étude s'intéresse aussi aux dimensions sémiotique et sociolinguistique qui se jouent dans la sphère urbaine à travers les graffitis. Dans ce même ordre d'idée, J.B Tsofack affirme que : « l'espace ou le « lieu de la ville » qu'il soit privé ou public est au-delà de sa réalité matérielle, une production du ou des discours qui contribuent à le façonner et à lui donner sens ». (Tsofack, J. B., 2008, p.2). C'est dans cette perspective que notre problématique est envisagée, elle est liée à la dimension significative et référentielle, aux aspects social et linguistique de ces inscriptions murales qui représentent un mode de communication avec les autorités politiques. Ainsi, trois questions fondamentales sont posées : par quelles particularités langagières mises en mur les jeunes graffeurs s'expriment-ils dans leur espace urbain ? Qu'est-ce qui motive l'usage de telle ou telle langue dans les graffitis ? Quel serait la place de l'imaginaire social dans ces inscriptions murales produites par les jeunes citoyens ?

Les réponses à ces questions peuvent être envisagées dans le cadre de l'hypothèse : vu la dynamique et la pluralité linguistique qui caractérisent l'espace urbain algérien, les jeunes graffeurs s'expriment en dehors d'une seule langue. Le

plurilinguisme qui investie leurs inscriptions murales reflète la réalité sociale vécue et traduit des représentations sociolinguistiques qui témoignent un imaginaire collectif algérien. À travers le présent article, nous tentons de souligner la mise en mots d'un imaginaire individuel et collectif véhiculé à travers une diversité linguistique dans un espace urbain algérien. L'objectif primordial de cette étude est donc double : d'une part, il s'agit d'examiner le plurilinguisme investi dans les graffitis. D'autre part, il s'agit de déduire les représentations sociolinguistiques mises en mur à partir des fonctions référentielles de ces inscriptions murales. Notre corpus est constitué de trois graffitis collectés au moyen de la prise de photographies dans différents quartiers de la ville de M'sila. Il est important de souligner que ce corpus ne représente qu'une simple illustration sur les nombreux graffitis qui se trouvent sur les murs de la ville. En fonction de la nature du sujet traité, les méthodes descriptive et analytique s'avèrent nécessaires dans la mesure où notre démarche s'intéresse à observer, décrire et interpréter les pratiques langagières et les messages transmis par les graffitis.

1. Le plurilinguisme en Algérie

Le paysage linguistique algérien se caractérise par un plurilinguisme qui s'organise autour de trois principales catégories langagières. Il s'agit entre autres de la catégorie arabophone qui englobe plusieurs variétés langagières : l'arabe classique, l'arabe standard (ou moderne) et le dialecte ou arabe parlé avec ses variétés locales régionales ; de la catégorie berbérophone constituée par plusieurs dialectes comme le kabyle, le chaoui, le targui, etc., et de la catégorie des langues étrangères : en raison de la présence coloniale et des échanges dans le domaine commercial, les locuteurs algériens étaient souvent en contact avec des langues européennes comme le français, l'anglais, l'espagnol (notamment à l'Ouest du pays) et l'italien (dans les villes côtières de l'Est). (Cf. Ibrahimi, 2006). Les langues qui coexistent en Algérie entrent en contact afin de créer un formidable métissage linguistique qui connaît une forte évolution. Les locuteurs algériens disposent donc d'un riche répertoire verbal dont l'utilisation se fait selon les différents contextes, les interlocuteurs, les sujets et les objets de la communication. C'est ainsi que la pluralité et la diversité linguistique offre aux locuteurs algériens la possibilité de s'exprimer en se référant à un large répertoire linguistique ancré dans leur histoire et géographie. Mais il faut aussi souligner que cette situation de plurilinguisme est à la fois complexe, comme la décrit Kh. T. Ibrahimi :

[...] ce qui frappe l'observateur lorsqu'il est confronté à une situation semblable à celle de l'Algérie c'est la complexité de cette situation ; situation complexe par l'existence de plusieurs langues ou plutôt de plusieurs variétés linguistiques.

Taleb-Ibrahimi (1997, p. 22)

Comme les jeunes graffeurs, qui sont des membres de la communauté linguistique algérienne, disposent de plusieurs langues (Calvet, 2013), leurs inscriptions murales sont aussi plurilingues. Les locuteurs ne partagent pas

seulement des compétences linguistiques mais aussi des représentations sociolinguistiques. Un imaginaire collectif est donc partagé entre les membres d'une même communauté linguistique (Garaboto, C. A et Kis-Marck, A. 2015). Les graffeurs se réfèrent souvent à cet imaginaire collectif dans la réalisation de leurs marquages.

2. Les graffitis en ville

Les graffitis sont des inscriptions murales qui remontent à plusieurs siècles avant notre ère. Ce sont le plus souvent des messages politiques et sociaux, des annonces ou des messages personnels. Aujourd'hui, les graffitis en ville se considèrent comme un art urbain qui sert à mettre en murs des représentations individuelles et sociales par des pratiques langagières diverses. La discipline qui s'intéresse à expliquer les rapports qui relient le social et le linguistique avec l'espace urbain est bien la sociolinguistique urbaine. L'aspect spacial est toujours intégré dans l'étude des discours portés sur les pratiques langagières dans des contextes sociaux précis. (Bulot, et Veschambre, 2006). Dans ce même ordre d'idée, Garmadi J. affirme que :

Les croyances suscitées par les langues et les communautés qui les pratiquent ont été et sont encore liées à des comportements, des sentiments, des attitudes, et ces attitudes linguistiques n'ont pas toujours été étrangères à l'élaboration des définitions que l'on cherchait pour les idiomes et pour les groupes qui les pratiquent.

Garmadi J., (1981, p. 24)

Afin de comprendre les attitudes produites par les pratiques langagières mises en mur, nous nous intéressons dans notre étude à analyser, sur le plan sémantique et sociolinguistique, des graffitis collectés de certains quartiers populaires dans la ville de M'sila.

3. Présentation et description du corpus

Les graffitis qui constituent le corpus d'étude sont collectés de différents quartiers populaires de la ville. La collecte s'est basée sur une prise de photos réalisée à intervalles temporels distincts. Notre corpus est composé de graffitis bilingues et plurilingues, écrits dans différentes langues : l'arabe standard, l'arabe dialectal, le français, l'espagnol, etc. La diversité linguistique n'est pas la seule caractéristique du corpus d'étude, nous constatons également une diversité thématique et référentielle. Dans cet article, nous nous intéressons à analyser des graffitis produits dans la ville de M'sila afin de montrer comment fonctionne le choix des langues pour énoncer les discours dans la sphère publique. Nous nous analyserons aussi le processus d'énonciation et de communication mis en usage dans cet espace urbain à travers les graffitis afin de comprendre les messages véhiculés.

4. Analyse des données

4.1 Les graffitis plurilingues

Les murs de la ville de M'sila représentent un espace riche en matière de plurilinguisme. À travers les inscriptions murales, différentes langues se manifestent afin de refléter le parler quotidien des jeunes graffeurs. La diversité linguistique qui caractérise les graffitis est importante du point de vue où elle reflète des représentations individuelles et sociales ancrées dans l'imaginaire linguistique et socioculturel des jeunes graffeurs. Afin d'explicitier le rapport qui existe entre ces représentations sociolinguistiques et les graffitis plurilingues, nous nous intéressons dans cet article à proposer l'analyse de trois inscriptions murales plurilingues, collectées de quartiers différents dans la ville de M'sila. Les langues utilisées dans ces graffitis se résument dans : l'arabe dialectal, l'arabe standard, le français, l'espagnol et l'anglais.

-Anglais / Espagnol / Français

La photo ci-dessous représente un graffiti plurilingue où l'auteur recourt à trois langues étrangères à savoir l'espagnol, le français et l'anglais.



Photo 1: Graffiti sur un mur, cité des 200 logements – M'sila.

Message: « One two three viva l'Algérie »

Traduction: « Un, deux, trois, vive l'Algérie ».

Ce graffiti représente un métissage entre trois langues étrangères : l'anglais à travers la lecture des chiffres « 1. 2. 3 », prononcés par tout locuteur algérien « one, two, three », vu que le message relève d'un slogan sportif souvent répété par les supporters de l'équipe nationale de football ; l'espagnol à travers le mot « viva » ; et le français à travers le terme « l'Algérie ». Cette inscription murale exprime un cri intensif des sentiments nationaux. Elle renvoie à l'imaginaire linguistico-culturel algérien et représente un moyen par lequel le jeune graffeur exprime une valorisation identitaire et manifeste son attachement à sa patrie. Le plurilinguisme qui caractérise la

constitution de ce graffiti se considère donc comme un procédé qui reflète la diversité linguistique et culturelle de la société algérienne.

-Arabe standard / Français / Espagnol

La photo ci-dessous représente un mur où se superposent plusieurs messages écrits dans différentes langues : l'arabe standard, la langue française et la langue espagnole. La première inscription qui nous intéresse se trouve à gauche. La langue utilisée est le français :

Message : « Lalibarti = *la liberté* »



Photo 2: Graffiti sur un mur, ancien quartier El-Argoub à M'sila.

Le mot « Liberté » est un terme qui renvoie à l'imaginaire collectif des jeunes algériens qui espèrent une vie meilleure par la revendication d'une libération politique et d'un État démocratique qui assure le respect des libertés individuelles des citoyens. Ce message véhicule aussi la revendication d'une libération sociale qui permet d'établir un système économique et social afin de vivre dans la dignité et le bien être. Quant à la transcription orthographique du mot « liberté » sur le mur, nous constatons qu'elle véhicule un phénomène linguistique relatif au parler des jeunes msiliens : il s'agit de la néographie phonétisante représentée dans la réalisation du phonème [ɛ] inscrit [a], et le phonème [e] inscrit [i]. Ce phénomène témoigne un marquage identitaire et socioculturel spécifique à certains locuteurs algériens. La deuxième inscription qui nous intéresse sur la photo est réalisée en deux langues :

-L'espagnol / Le français

Message : « Viva moi »

Traduction : « *Vive moi* »

Dans ce graffiti, l'auteur exprime un sentiment personnel glorifiant soi-même. Il recourt au mot espagnol « viva », qu'il associe au mot français « moi ». Le bilinguisme représenté sur le mur reflète une variation langagière qui traduit une manière de manifester sa présence dans la société. Sur le même mur, il existe des inscriptions en arabe standard. Les messages véhiculés à travers ce genre de graffitis permettent d'exprimer l'humour et l'ironie de l'auteur :

Message : « تصليح الطائرات و البواخر و الشاحنات »

Traduction : « *Réparation des avions, des bateaux et des camions* »

Ce graffiti reflète une forme d'ironie afin de créer l'humour entre les citoyens. La ville de M'sila est une région interne, moins importante sur le plan économique que les grandes villes côtières du Nord du pays. De même, cette ville ne dispose pas d'aéroport, c'est pourquoi les mots « avions » et « bateaux » possèdent une fonction ironique interprétée par les membres de la communauté.

Message : « خروج الاليات »

Traduction : « *Sortie des engins* »

Cette inscription murale est également produite dans le but de faire rire. Le mur présenté dans la photo se trouve dans un quartier populaire habité par de nombreux citoyens et où les engins sont quasiment absents.

4.2 Les graffitis bilingues*-Espagnol / Arabe algérien*

Le bilinguisme est souvent présent dans les pratiques langagières des jeunes, c'est pourquoi, il est largement exploité aussi dans leurs inscriptions murales. Les graffeurs font recourir à des systèmes linguistiques différents. La photo ci-dessous illustre un métissage entre la langue espagnole et l'arabe algérien :



Photo 3: Graffiti sur mur d'un immeuble, citée des 1000 logements –M'sila.

Message : « Viva بلادنا »

Traduction: « *Vive notre pays* ».

Ce graffiti représente un métissage entre deux langues différentes : l'espagnol «viva» et l'arabe dialectal algérien [bladna] qui désigne «notre pays». Le jeune graffeur glorifie son pays l'Algérie en s'exprimant par une langue étrangère qu'il associe à son dialecte. C'est une manière de se faire entendre par l'étranger tout en gardant son identité algérienne.

Conclusion

Au terme de cet article, nous avons tenté de mener une étude qui consiste à mettre en lumière les pratiques langagières et sociales des graffitis réalisés en espace urbain algérien. À travers un corpus collecté à partir de certains quartiers populaires dans la ville de M'sila, nous sommes parvenues à démontrer, sur le plan linguistique, l'existence d'un plurilinguisme qui caractérise les inscriptions murales analysées. Nous sommes parfaitement conscientes que le choix de ce corpus pourrait être jugé insuffisant ou pas toujours représentatif. Chaque graffiti aurait pu faire l'objet d'analyses plus détaillées qui auraient mis plus fortement en évidence ses particularités, mais l'objectif primordial de cette étude est de mettre en évidence les différentes langues utilisées par les jeunes graffeurs. Cette diversité linguistique est relativement liée à des représentations sociolinguistiques ancrées dans l'imaginaire socioculturel des auteurs. Ainsi, le plurilinguisme qui investi le graffiti relève d'une part, de la dynamique sociolinguistique qui caractérise l'espace urbain, et d'autre part, il rend compte de la diversité et la complexité des phénomènes langagiers en Algérie. Il s'agit donc d'une mise en mots d'un marquage identitaire.

Quant au choix de la langue, il se justifie en fonction du message lui-même et du public visé. Ainsi, les messages ironiques réalisés en langue arabe standard sont adressés aux autorités politiques (afin de signaler un système économique pauvre en moyens), mais aussi aux citoyens de la ville (afin de créer une forme d'ironie). En fonction du public visé, l'arabe standard est la langue la plus adéquate vu son statut de langue nationale et officielle. Le recours à l'arabe dialectal dans le graffiti analysé se justifie par la place privilégiée qu'occupe cette langue dans la ville de M'sila, du point de vue où elle représente la langue des conversations quotidiennes, commune à tous les citoyens. L'analyse linguistique de certains graffitis montre que l'arabe standard et l'arabe dialectal sont parfois associés à la langue espagnole. Ce métissage qualifie des représentations socioculturelles ancrées dans l'imaginaire collectif algérien. Il existe également des graffitis qui transmettent des messages réalisés par d'autres langues étrangères. Le choix de la langue française se justifie par le contexte historique lié principalement à la présence coloniale. Tandis que le recours à la langue anglaise (concernant la prononciation) dans le graffiti analysé s'explique par son statut de langue internationale. Les jeunes graffeurs sont conscients de sa valeur de car elle représente une langue d'ouverture sur l'étranger. C'est pourquoi, nous pouvons déduire que la prononciation des chiffres « 1. 2. 3 » en anglais dans le slogan sportif n'est pas absurde. L'auteur exprime son amour à son pays pour qu'il soit compris même par le grand public étranger. Ainsi, les jeunes graffeurs s'approprient les espaces de la ville de M'sila afin de mettre en évidence des discours sociopolitiques. Ils trouvent ainsi dans le graffiti un moyen d'expression, une manière de plaisanter, mais aussi de communiquer leur espoir pour une vie meilleure, fondée sur la liberté individuelle et sociale. Les murs de la ville de M'sila sont devenus donc un lieu où le plurilinguisme s'investit afin de mettre en lumière la réalité sociale vécue, afin de traduire des représentations sociolinguistiques où l'individuel et le collectif se jouent, témoignant une identité et un imaginaire collectif algérien.

Enfin, il est important de signaler que les résultats obtenus et les constats établis dans cet article demeurent partiels et ne prétendent pas à l'exhaustivité, en tenant compte de la complexité linguistique et sociale de l'espace urbain. D'autres graffitis collectés sur des intervalles temporels différents peuvent accompagner le développement linguistique et social des communautés, en prenant en considération le processus évolutif des représentations.

Références bibliographiques

- Ali-Bencherif, Z & Mahieddine, A. (2016). Représentations des langues en contexte plurilingue algérien, *Circula*, (3). 164-196
- Bulot, T., & Veschambre, V. (2006). Mots, traces et marques. Dimension spatiale et linguistique de la mémoire urbaine, Paris, L'Harmattan
- Bulot, T., Veschambre, V. (2006). Penser et faire la géographie sociale, Presses universitaires de Rennes.
- Calvet, L. J. (2013). *La sociolinguistique*, Paris : PUF, huitième édition

- Garabato, C. A & Kis-Mark, A. (2015). Le concept de communauté linguistique face à la réalité de terrain, *Lengas 77, presses universitaires de la méditerranée (éd)*. 1-6
- Garmadi, J. (1981). La sociolinguistique, Saint-Germain, Presses universitaires de France
- Taleb-Ibrahimi, Kh. (1997). Les algériens et leurs langues : Éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne, Alger : El-Hikma
- Taleb-Ibrahimi, Kh. (2006). L'Algérie : coexistence et concurrence des langues. *L'année du Maghreb*, I/ 207-218
- Tsofack, J. B. (2008). (Re) produire, marquer et s'appropriier des « lieux (publics) de ville par les mots ou comment les murs (dé) font les langues à Deschang, *Afrique et développement*, (XXXV)3, 93-117L